

# LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 16 Messidor, an VII.



*Instruction de l'archevêque de Ferrare concernant les prêtres qui ont prêté serment. — Etonnement des Allemands à la nouvelle des succès de Buonaparte. — Nouvelles adresses présentées au corps législatif batave. — Explosion d'un dépôt de poudre à Calais. — Nomination du général Bernadotte au ministère de la guerre. — Discours prononcés lors de l'installation du nouveau directeur Roger-Ducos.*

## ITALIE.

*Bologne, le 20 prairial.*

Le cardinal Mattei, archevêque de Ferrare, vient de publier une instruction par laquelle il prescrit la conduite à tenir à l'égard des prêtres qui ont prêté serment, & des curés des paroisses de son diocèse qui sont actuellement occupés par les troupes impériales. Il les divise en trois classes : ceux qui ont prêté serment par crainte ou pusillanimité ; ceux qui s'y sont déterminés par attachement au changement politique, & enfin ceux qui ont ajouté à ce serment des propositions qu'il appelle hérétiques. Ces derniers sont excommuniés : il exige des autres une rétractation & une pénitence.

*San-Dalmazzo (près Cori), le 2 messidor.*

Otre les dix mille hommes qui font le siège de la citadelle de Turin, les Austro-Russes viennent d'établir un camp d'égale force aux environs de Coni ; ils ont encore huit cents hommes à Pignerol, autant à Suze, un camp de quatre mille hommes à Orbassan, quelques troupes à Asti. Le gros de l'armée combinée, & que l'on élève à soixante mille hommes, est concentré dans les environs de Pavie, où se trouve le quartier-général de Suwarow, & s'étend vers Lodi.

Le Piémont est dans l'état le plus déplorable. La campagne aux environs de Turin est entièrement dévastée.

## A L L E M A G N E.

*Augsbourg, le 8 messidor.*

Les loix de l'Empire sur le culte des protestans dans les pays catholiques de l'Allemagne n'accordent aux premiers que le culte domestique. L'électeur de Bavière voulant favoriser le vœu de l'électrice, qui, élevée dans la religion luthérienne, desiroit avoir à Munich une église pour son usage & celui des personnes de sa croyance, a adressé aux états la proposition d'en faire construire à ses frais ; mais on n'a pas cru pouvoir déférer à cette innovation.

Quoique l'on convienne généralement que notre nouvelle administration se distingue par un grand ordre dans les finances, par une organisation militaire nécessaire à la sûreté & à l'indépendance d'un état, & sur-tout par une justice exacte envers les individus, à quel rang ou quelle conditions qu'ils appartiennent, l'électeur n'échappe pas aux traits de la critique & de la malveillance. Les familles qui s'étoient partagé les nouvelles commanderies, blâment l'opération qui a réduit à peu de chose la concession des biens des Jésuites que Charles-Théodore avoit faite à la cage bavaoise. Les fripons & les ignorans qui trouvoient

fort commode d'exploiter les ressources de l'état à leur profit & d'occuper les places, sans rendre aucun service, trouvent fort mauvais que l'on ait rappelé des hommes à talens, persécutés sous la dénomination d'*illuminés*, peut-être coupables d'erreurs, mais à qui l'on n'avoit aucune action criminelle à reprocher. Les fanatiques censurent la tolérance ou plutôt la justice exercée envers les réformés dans le Palatinat, dont ils sont la classe la plus nombreuse, la plus riche & la plus industrieuse. Les émigrés critiquent les liaisons politiques de l'électeur avec le roi de Prusse. Enfin ceux qui craignent que la Bavière ne soit trop respectée, pour que ce soit la peine de payer leurs menées ou leur taahison, prévoient de grands malheurs de l'attitude militaire que l'électeur a fait prendre à ce pays, & avouent avec dépit qu'il y est tellement aimé, que difficilement les bavaois se prêteront à un changement de domination. Les hommes impartiaux font des vœux pour le succès d'un règne qui semble devoir rapprocher la Bavière du degré de prospérité & de puissance qui lui est assigné par la nature.

*Extrait d'une lettre de Francfort, du 8 messidor.*

Il est faux que, comme le journal de cette ville l'a annoncé, le roi de Prusse ait dîné chez l'électeur de Mayence à Aschaffembourg ; il s'est arrêté pour prendre du café à l'auberge d'Aschaffembourg, après avoir dîné dans un bois à deux lieues de cette ville. L'électeur, qui s'attendoit à une visite du roi, voyant qu'il ne venoit point, a pris le parti d'aller lui faire visite à l'auberge ; mais il n'est arrivé qu'un quart-d'heure après le départ.

Ce n'est peut-être pas sans intention que le journal de Francfort a publié cette fable. Il vouloit par là donner à entendre que le roi de Prusse étoit en *bonne harmonie* avec l'électeur de Mayence, que l'on sait être dévoué à l'Autriche depuis deux ou trois mois. Il n'y a rien de vrai dans ce rapprochement entre les cours de Berlin & de Vienne.

Le roi de Prusse paroît toujours tenir à l'idée de devenir le chef d'une *ligue germanique*, plus vaste, plus complète que celle que Frédéric II avoit conçue il y a douze ans. Ce sera une ligue armée pour la neutralité & l'indépendance de l'Empire ; & il n'y aura que des princes séculiers, & seulement les principaux d'entr'eux qui y entreront.

La nouvelle des succès de Buonaparte en Syrie a beaucoup étonné nos Allemands ; mais Buonaparte est un grand homme d'état autant qu'un grand homme de guerre. Avec une tête comme la sienne, 30 mille guerriers français & 5 ou 600 artistes de cette nation, de quoi n'est-il pas capable ? Que seroit-ce s'il se trouvoit l'hiver prochain vis-à-vis de Constantinople !

## REPUBLIQUE HELVETIQUE.

*Berne, le 8 messidor.*

Depuis les changemens survenus à Paris, les nuages qui couvraient l'horizon de l'Helvétie commencent à se dissiper; l'espoir renaît dans le cœur des patriotes.

Nos ministres à Paris, les cit. Zeltner et Jenner, écrivent qu'une partie des troupes cantonnées autour de Paris vont au nombre de 15 mille hommes, renforcer Massena. D'un autre côté, le citoyen Montchoisy, chargé par le directoire français d'examiner la situation des affaires dans notre pays & de mettre fin à toutes les exactions des agens français, a assuré que l'armée seroit renforcée sous peu par 18 mille hommes, & qu'on avoit pris toutes les mesures nécessaires pour leur subsistance.

Hier soir, fort tard, le citoyen Ochs envoya sa démission de la place de membre du directoire. A minuit, les trois directeurs Laharpe, Obelin & Dolder s'assemblerent. Les papiers du citoyen Ochs furent faits pendant la nuit; il avoit donné ordre à la porte de ne laisser sortir personne; & à quatre heures il partit avec son fils & prit le chemin de Lausanne. Ochs étoit en liaison intime avec l'ancien directoire de France.

## REPUBLIQUE BATAVE.

*La Haye, le 11 messidor.*

La seconde chambre du corps législatif vient de sanctionner une résolution de la première chambre, relative à la désertion des troupes qui, depuis quelque-tems, a été très-considérable sur-tout sur nos frontières.

On a lu dans la séance d'hier, un grand nombre d'adresses signées par des citoyens du département de l'Amstel, toutes du même style que celles présentées les 28 & 29 mai & 10 juin. Une de ces adresses a été renvoyée à une commission. Les signataires y demandent que les orangistes & les partisans du fédéralisme & de l'aristocratie soient exclus des assemblées primaires, & que les griefs énoncés dans les adresses des 28 & 29 mai & du 10 juin soient examinés; que la liberté de la presse ne soit plus limitée; que des républicains, partisans de la constitution, & qui gémissent dans les prisons, accusés injustement d'avoir voulu bouleverser l'ordre actuel, soient rendus à la liberté: ils demandent une plus exacte surveillance contre les orangistes, la restriction des pouvoirs des tribunaux, la réintégration dans leurs postes des patriotes destitués après le 12 juin de l'année dernière, & moins de latitude à l'amnistie, qu'ils jugent trop favorable aux orangistes, &c.

Le citoyen Aubert, qui a été pendant plusieurs années chargé d'affaires de la république batave à la cour de Madrid, est nommé secrétaire de la première chambre à la place du citoyen Floh.

On vient de recevoir dans ce moment la nouvelle officielle qu'une escadre anglaise est sortie avec 300 bâtimens de transport de différens ports de ce royaume; sa destination est inconnue. Elle a, dit-on, à bord, 17,000 hommes de troupes de terre.

## REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*Bayonne, le 7 messidor.*

Un courrier qui a passé hier ici, venant de Madrid, nous a assuré que notre escadre est allée à Carthagene; qu'elle s'est réunie à celle de Massaredo, & que les deux escadres avoient remis en mer.

*Angers, le 8 messidor.*

Voilà donc la guerre civile encore une fois organisée.

Dans les trois actions qui eurent lieu hier, les chouans montrèrent de la conduite et de l'audace. Il a péri plusieurs grenadiers, entr'autres le capitaine, qui a été haché en morceaux. Les brigands ont, dit-on, perdu soixante hommes.

*Bruxelles, le 12 messidor.*

Une partie des conscrits dans les communes rurales s'est jetée dans les bois & y résiste à la gendarmerie. Ces jours derniers, dans les villages & vallons du département de la Dyle, plusieurs conscrits rassemblés ont désarmé la gendarmerie & les gardes champêtres.

*Calais, le 12 messidor.*

Hier, à sept heures du matin, il s'est fait une explosion terrible, comme celle d'un coup de canon du plus fort calibre. Toute la ville s'est portée sur le port, & l'on a reconnu qu'un dépôt de poudre situé au fort Risban, & auquel on a mis le feu, avoit occasionné cette explosion. Une partie du fort a sauté. La seule habitation qu'il contenoit est restée intacte; le gardien seul a péri. On prétend qu'il a été la victime de l'atroce projet qu'il a conçu & exécuté quelques jours avant son renvoi qui devoit s'opérer, & qui auroit nécessité une reddition de compte qui devoit, à ce qu'on présume, le convaincre d'infidélité.

Les Anglais n'ont point paru.

*Paris, le 15 messidor.*

Le général Bernadotte est nommé au ministère de la guerre, & il a accepté. Il jouit de toute l'estime & de toute la confiance de l'armée & des généraux. Personne n'étoit plus digne de concourir à nous préparer de nouveaux triomphes, après avoir lui-même eu une si grande part à notre gloire militaire.

— Un nouveau ministre de la marine paroît aussi nommé; mais il n'est pas encore connu.

— Fouché (de Nantes) est nommé ministre plénipotentiaire de la république française auprès de la république batave, à la place de Lombard (de Langres).

— Le directoire exécutif a pris, le 11 de ce mois, un arrêté qui abroge celui du 9 brumaire dernier, concernant la confection des états de répartition préalable des fonds destinés au paiement des dépenses de la solde des troupes, & qui charge le ministre de la guerre de prendre toutes les mesures nécessaires pour être à même de rendre compte, mois par mois, au directoire de la situation de la solde des troupes & du montant des dépenses qu'elle occasionne.

— Le directoire exécutif vient d'ordonner l'établissement d'une ligne télégraphique pour l'Italie, passant par Lyon, Toulon & Nice. Le citoyen Chappe, ingénieur télégraphe & plusieurs de ses employés vont se rendre dans les communes comprises entre ces divers points, pour y faire les dispositions relatives à cet établissement.

— Ce n'est pas sans étonnement qu'on a appris la reddition si prompte de la citadelle de Turin, réputée une des plus fortes de l'Europe. Aussi ne l'explique-t-on qu'un annonçant qu'elle manquoit de vivres et de munitions. A qui en étoit la faute? Il faudra le savoir.

Le siège de cette citadelle avoit commencé, du 16 au 18 prairial. Il étoit fait par 10 mille russes, auxquels on avoit joint 8 mille paysans piémontais.

Les Russes ont trouvé dans cette citadelle 500 pièces de canon & 40 mille fusils.

— « Avant le 30 prairial, la grande nation étoit à terre, dit

le journal *des Hommes Libres* Aujourd'hui, elle n'est pas debout, quoiqu'un peu relevée ».

» Quelques personnes, dit une autre feuille, croient que le sol sur lequel nous marchons n'est point encore affermi.

» Les nouveaux rapports des grands pouvoirs entr'eux sont changés, sans être encore fixes tout-à-fait.

» Le corps législatif présente dans ses séances beaucoup plus d'intérêt, depuis qu'il a repris son indépendance; & qu'il s'occupe de questions relatives aux circonstances, ou touchant aux plus chers intérêts des citoyens.

» Le directoire a naturellement été obligé, avant d'avoir une physionomie & une attitude décidées, d'attendre la réunion de ses nouveaux membres. Il leur faut quelque tems pour s'habituer, pour ainsi dire, les uns aux autres; prendre une méthode commune pour un travail qui doit être commun, & se mettre au courant de notre véritable position & du secret des affaires de gouvernement dont ils étoient la plupart éloignés.

» Delà sans doute cette espèce de vague & d'oscillation qu'on remarque au milieu de nous, & qu'on a peut-être tort d'interpréter comme le préage d'événemens ultérieurs.

» Quoi qu'il en soit, cette ville continue à jouir de la plus parfaite tranquillité. Il ne paroît pas qu'il y ait eu aucune arrestation faite à l'occasion des derniers événemens. Jamais révolution, destinée à devenir aussi importante dans ses résultats, n'avoit eu des conséquences aussi paisibles ou du moins aussi lentes ».

— Les commissaires centraux du Nord, de Maine & Loire, celui d'Indre & Loire sont destitués.

— Le citoyen Turot, dans une lettre qu'il a rendu publique, s'étonne & s'indigne que nous n'ayons en ce moment dans nos arsenaux que 30 mille fusils en réserve; & que 80 mille autres fusils autrichiens, hollandais et tout calibre, soient en réparation depuis quinze mois et ne soient point réparés. Il se plaint aussi de ce que les conscrits manquent d'armes, d'habits et de pain, et de ce qu'on fait la guerre au jour le jour, sans aucun plan fixe, quand on auroit un si pressant besoin de régulariser le système d'attaque & de défense.

— Notre escadre & l'escadre espagnole réunies sont en ce moment à Carthagène. Elles y forment un ensemble de quarante vaisseaux de ligne.

Il semble que les Espagnols veuillent en ce moment répondre victorieusement à toutes les défiances. Ils arment à Cadix dix autres vaisseaux qui, dans dix jours, pourront aller renforcer les deux flottes.

— Boulay (de la Meurthe) annonce une suite à son dernier ouvrage sur la chute de la république en Angleterre.

— Les chouans s'étoient portés, le 6 messidor, sur Châteauneuf; mais ils y ont été repoussés.

— Le nommé Arnaud, réquisitionnaire & chef de révoltés, a été arrêté le 4 de ce mois, les armes à la main, & a été traduit dans les prisons de Toulouse.

— Le feu qui a dévoré la commune de Saint-Claude; dans le Jura, a gagné les Forêts voisines, & les consume en ce moment.

— On dit que nous n'avons plus dans la république batave que 8 mille hommes, & que c'est là ce qui rend si nécessaire l'armement national, difficilement exécuté dans ce pays.

— Le comte de Bentinck, un des Bataves que l'on dit s'être rendus auprès du roi de Prusse, pour demander 25 mille hommes de troupes destinées à défendre leur pays, est parent du duc de Portland, ministre de l'intérieur en Angleterre.

— On remarque que la reine de Prusse qui est très-jetée & très-jolie, fait son voyage habillée à la française, ainsi que ses trois sœurs.

## DIRECTOIRE EXECUTIF.

*Discours prononcés lors de l'installation de Roger-Ducos au directoire exécutif.*

Citoyens directeurs, quand la voix du législateur m'a appelé à parcourir l'honorable, mais difficile carrière qui s'ouvre aujourd'hui devant moi, je n'ai dû consulter que mon courage & mon entier dévouement au salut public, au maintien de la liberté. Le courage élève & agrandit l'homme dans l'insuffisance même des talens. Je me suis dit, citoyens directeurs, que si notre situation est critique, l'espérance & l'énergie des républicains sont inépuisables; qu'ils créeront de nouvelles ressources, des prodiges. Je me suis dit que les poignards de Rastadt & les crimes de l'Angleterre ne peuvent l'emporter sur la valeur & la vertu qui fondent, qui conservent les républiques.

Citoyens directeurs, en m'associant à vos travaux, je n'ai qu'un vœu à exprimer (il est au si le vôtre), celui de gouverner la république, mais pour elle; de la gouverner avec accord, confiance, vigueur & fermeté; mais par les conseils de la sagesse, par la constitution & les loix, par tout ce que commandent l'union & l'équilibre si heureusement rétablis entre les premiers pouvoirs, tout ce que commandent les grands intérêts du corps politique, la gloire de nos armées, la bonne harmonie entre la république française & ses fidèles alliés; en un mot, la prospérité nationale, le bonheur du peuple: voilà mes devoirs. Mon ambition est que ce peuple si puissant, si magnanime, si digne des hautes destinées que lui assure la révolution, puisse dire un jour que je les ai remplis ».

*Réponse de Sieyès, président du directoire.*

» Citoyen collègue, vos vœux, nous a-t-on dit, sollicitoient modestement un de ces postes inaperçus par l'ambition, mais où le véritable républicain aime à servir utilement son pays, quand vous avez appris votre élection au poste le plus éminent de l'autorité exécutive.

» Tous les républicains s'en sont réjouis: vous seul avez pu vous en effrayer.

» Au moment même où la représentation nationale venoit de se relever avec gloire, pour le salut public, elle a voulu montrer qu'elle savoit conserver le souvenir d'une conduite républicaine toujours ferme, toujours simple, toujours pure; d'une heureuse & rare combinaison de l'énergie du courage avec l'énergie de la sagesse; d'une vertueuse indignation contre les fureurs qui s'efforceroient de souiller la révolution, comme aussi contre les fureurs qui voulaient ensuite l'ancantir. Elle s'est souvenue, en un mot, que si les amis de la république s'étoient toujours honorés de vous avoir pour ami, aucune faction ne s'est jamais crue en droit de s'appuyer de votre nom.

» Vous venez, citoyen collègue, partager le maniement des grandes affaires nationales, dans des circonstances difficiles, sans doute, mais nullement supérieures au courage qui nous anime. Nous sommes forts de votre amour pour la patrie, de votre union réciproque la plus intime, de votre accord parfait avec le corps législatif, de votre confiance dans les vertus du peuple français. Votre présence ajoute un nouveau gage à la chaleur & à la vérité de ce sentiment: vous voyez toute la joie qu'elle nous inspire. Recevez l'accolade fraternelle ».

VARIÉTÉ.

On se rappelle que Voltaire, en passant pour voyageur, fut chargé par le cabinet de Versailles d'une négociation avec le grand Frédéric. Il écrivait au roi de son appartement, & le prince répondait en marge. Voici une pièce long-tems inclinée de cette négociation, que de si grands noms rendent aujourd'hui piquante :

Au roi de Prusse.

Votre majesté auroit-elle assez de bonté pour mettre en marge ses réflexions & ses ordres ?

Voltaire. 1°. Votre majesté saura que le Sr. Bassecour, premier bourgmestre d'Amsterdam, est venu prier M<sup>r</sup>. De la Ville, ministre de France, de faire des propositions de paix. La ville a répondu que si les Hollandais avoient des offres à faire, le roi son maître pourroit les écouter.

Frédéric. Ce Bassecour est apparemment celui qui a soin d'engraisser les chapons & les coqs-d'Inde pour leurs hautes-puissances ?

V. N'est il pas clair que le parti pacifique l'emportera infailliblement en Hollande, puisque Bassecour, l'un des plus déterminés à la guerre, commence à parler de paix ? N'est-il pas clair que la France montre de la vigueur & de la sagesse ?

F. J'admire la sagesse de la France ; mais Dieu me préserve à jamais de l'imiter.

V. 2°. Dans ces circonstances, si V. M. parloit en maître, si elle donnoit l'exemple aux princes de l'Empire d'assembler une armée de neutralité, n'arracherait-elle pas le sceptre de l'Europe des mains des Anglais qui vous bravent, & qui parlent hautement de vous d'une manière révoltante, aussi-bien que le parti des Benting, des Fages, des Obdams ? Je les ai entendus, & je ne vous dis rien que de très-véritable.

F. Ceci seroit plus beau dans une ode que dans la réalité. Je me soucie fort peu de ce que les Hollandais & les Anglais disent, d'autant plus que je n'entends point leur patois.

V. 3°. Ne vous couvrez-vous pas d'une gloire immortelle en vous déclarant efficacement le protecteur de l'empire, & n'est-il pas de votre plus pressant intérêt d'empêcher que les Anglais ne fassent votre ennemi le grand-duc, roi des Romains ?

F. La France a plus d'intérêt que la Prusse de l'empêcher ; & en cela, cher Voltaire, vous êtes mal informé ; car on ne peut faire une élection de roi des romains sans le consentement unanime de l'empire ; ainsi vous sentez bien que cela dépend toujours de moi.

V. 4°. Quiconque a parlé seulement un quart-d'heure au duc d'Anremberg, au comte de Harrae, au lord Stairs, à tous les partisans d'Autriche, leur a entendu dire qu'ils brûlent d'ouvrir la campagne en Silésie. Avez-vous en ce cas, sire, un autre allié que la France ? & quelque puissant que vous soyez, un allié vous est-il inutile ? Vous connoissez les ressources de la maison d'Autriche, & combien de princes sont unis à elle. Mais résisteroient-ils à votre puissance jointe à celle de la maison de Bourbon ?

F. On les y recevra, biribi, A la façon de Barbari, Mon ami.

V. 5°. Si vous faites seulement marcher des troupes à cheval, n'inspirez-vous pas la terreur & le respect, sans craindre que l'on ose vous faire la guerre ? N'est-ce pas au contraire le seul moyen de forcer les Hollandais à concourir, sous vos ordres, à la pacification de l'Empire & au rétablissement de l'empereur, qui vous devra deux fois son trône, & qui aidera à la splendeur du vôtre ?

F. Vous voulez donc qu'en vrai dieu de machine, J'arrive pour la dénouement ; Qu'aux Anglais, aux Pandours, à ce peuple insolent J'aille donner le discipline ? Mais examinez mieux ma mine ; Je ne suis pas assez méchant.

V. 6°. Quelque parti que V. M. prenne, daignera-t-elle se confier à moi, comme à son serviteur, comme à celui qui desire de passer

ses jours à votre cour ? Voudra-t-elle que j'aie l'honneur de l'accompagner à Bareith ? & si elle a cette bonté, veut-elle bien me le déclarer, afin que j'aie le tems de me préparer pour ce voyage ? Pour peu qu'elle daigne m'écrire quelque chose de favorable dans la lettre projetée, cela suffira pour me procurer le bonheur où j'aspire depuis six ans, de vivre auprès d'elle.

F. Si vous voulez venir à Bareith, je serai bien aise de vous y voir, pourvu que le voyage ne dérange pas votre santé. Il dépendra donc de vous de prendre quelles mesures vous jugerez à propos.

V. Si pendant le court séjour que je dois faire cet automne auprès de V. M., elle pouvoit me rendre porteur de quelque nouvelle agréable à ma cour, je la supplerois de m'honorer d'une telle commission.

F. Je ne suis dans aucune liaison avec la France ; je n'ai rien à craindre ni à espérer d'elle. Si vous voulez, je ferai un panegyrique de Louis XV, où il n'y aura pas un mot de vrai ; mais quant aux affaires politiques, il n'en est aucune à présent qui nous lie ensemble ; & d'autant plus, que ce n'est point à moi à parler le premier. Si l'on me demande quelque chose, il est tems d'y répondre ; mais vous qui êtes si raisonnable, sentez bien le ridicule dont je me chargerai si je donnois des projets politiques à la France, sans à propos, & de plus écrits de ma propre main.

V. Faites tout ce qui vous plaira ; j'aimerais toujours V. M. de tout mon cœur.

F. Je vous aime de tout mon cœur, je vous estime, je ferai tout pour vous avoir, hormis des folies & des choses qui me donneroient à jamais un ridicule dans l'Europe, & seroient dans le fond contraires à mes intérêts & à ma gloire. La seule commission que je puisse vous donner pour la France, c'est de leur conseiller de se conduire plus sagement qu'ils n'ont fait jusqu'à présent.

Cette monarchie est un corps très-fort, sans ame & sans nerfs.

N. B. Nous imprimons cette pièce sur une copie au bas de laquelle est écrit de la main de Beaumarchais :

« Je certifie cette lettre & la réponse exactement conformes à l'original écrit de la main de Voltaire & de Frédéric, lequel est entre mes mains ».

Ce 9 thermidor an 6 de la république française.

Signé, CARON BEAUMARCHAIS.

Bourse du 15 messidor.

Amsterdam.....	62, 63.	Tiers cons. ....	10 f. 13 c., 10 f.
Idem cour.....	57 <sup>3</sup> / <sub>4</sub> , 58 <sup>3</sup> / <sub>4</sub> .	Bons <sup>2</sup> / <sub>4</sub> .....	85 c.
Hambourg.....	194, 191.	Bons <sup>1</sup> / <sub>4</sub> .....	.....
Madrid.....	.....	Bons <sup>1</sup> / <sub>2</sub> .....	.....
Mad. effect. ....	15 f., 14 f. 75 c.	Bons d'arrérage	70 fr. 75 c.,
Cadix.....	.....		71 f. 13 c., 70 f. 63 c.
Cadix effect. ....	15 f., 14 f. 75 c.	Action de 50 fr. de la caisse	des rentiers.....
Gènes.....	98 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> , 96 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> .	Or fin.....	106 f. 75 c.
Livourne.....	107, 106.	Ling. d'arg.....	50 f. 75 c.
Bâle.....	1 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> bèn., pair.	Portugaise.....	97 f. 63 s.
Lausanne.....	.....	Piastre.....	5 f. 41 c.
Lyon.....	pair 30 j., <sup>1</sup> / <sub>2</sub> b. 15 j.	Quadruple.....	82 f.
Marseille.....	pair 35 j.	Ducat d'Hol.....	11 f. 75 c.
Bordeaux.....	pair 25 j.	Guinée.....	26 f. 25 c.
Montpellier.....	pair 20 j.	Souverain.....	35 f. 13 c.
Rente prév. ....	3 f. 75 c.		

Esprit <sup>5</sup>/<sub>6</sub>, 315 francs. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg., 250 fr. — Rochelle 22 d. .... — Cognac 22 d. 310 f. — Huile d'olive, 1 franc 20 cent. — Café Martinique, 3 fr. — Café Saint-Domingue, 2 f. 70 à 75 c. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 30 à 35 cent. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 30 c. — Savon de Marseille, 95 cent. — Coton du Levant, 2 fr. 60 à 80 c. — Coton des Isles, 4 f. 35 c. à 5 f. 10 c. — Sel, 4 f. à 4 f. 50 c.

A. FRANÇOIS.